

LE OUI ET LE NON FONDEMENT DU LANGAGE

Georges DUBAL (Genève)

Le problème du langage

Le langage n'est pas seulement un reflet des choses ou un deuxième système de signalisation permettant la prise de possession abstraite de la réalité, il est aussi et avant tout une démarche intentionnelle, un choix.

Notre première idée est de rattacher ce choix à une liberté intérieure ou à la volonté d'une Raison absolue, immuable. Or, il est possible, aujourd'hui, d'éclairer les fondements du langage en allant au-delà d'une liberté ou d'une raison constituée. Nous essayerons de suivre pas à pas cette démarche, depuis sa naissance jusqu'à sa structuration.

Avant de remonter à ces origines, nous évoquerons une expérience de conditionnement (suggestion) posthypnotique et une expérimentation sur l'ARN messager, codifié par nos réflexes conditionnés :

— Après le réveil, le sujet se sent obligé d'exécuter les ordres reçus en état d'hypnose et il leur trouve des « rationalisations » semblables aux prétextes qui lui semblent valables dans la vie courante. Il est donc ainsi évident que la cause réelle de son comportement lui échappe aussi bien qu'au petit enfant vivant selon les consignes du milieu.

— L'expérimentation sur l'ARN cérébral a été tentée depuis des vers jusqu'aux rats. Une injection d'ARN programmé (mémoire moléculaire) de rats dressés à d'autres rats, conditionne ceux-ci comme ceux-là.

Cette entrée en matière nous donne déjà une idée du langage physiologique sous-tendant notre langage abstrait. Il reste à connaître l'orientation fondamentale de toutes pensées discursives et de tous dialogues, intérieurs (monologues) ou extérieurs ; et, nous pensons la trouver dans les premiers mots sociaux de l'enfant — sortant de l'adualisme primitif — : le « NON » apparaissant au quinzième mois et le « OUI » à un an et demi.

Genèse du « NON » et du « OUI »

La recherche sensori-motrice du sein ou du biberon amène tout d'abord l'enfant à réaliser des mouvements circulaires de gauche à droite : un premier « non » qui serait un « oui » dans sa quête et un « non » exprimant qu'il n'en veut plus. Puis, à partir du troisième mois, il devient capable, comme le petit oiseau, d'un mouvement de bas en haut (« oui »).

Les parents accompagnant leur négation ou leur acquiescement d'un signe de tête, l'enfant adopte tout naturellement ce geste de l'adulte (les variantes culturelles n'enlèvent rien à la signification de l'ensemble de ces problèmes).

Alors que la confusion de Soi et d'Autrui règne encore pour le petit enfant, il est cependant apte à mimer psycho-somatiquement ses impressions à la manière des hystériques, en transformant ses sentiments en sensations ; aussi le voit-on vers huit mois cacher son visage pour faire disparaître les personnes étrangères. C'est comme s'il disait « NON » aux étrangers pour mieux dire « OUI » à sa mère ou à la personne qui la remplace.

Puis, enfin, vers son quinzième mois, il adopte le geste de l'adulte qui se greffe sur son langage physiologique et il prononce sa parole décisive, son premier « NON », signifiant qu'il rompt le lien narcissique avec l'objet affectif (l'adulte) et s'affirme dans son existence séparée. Cette acquisition du NON, qui va permettre une conscience de soi croissante, est dynamisée par les réactions volontaires en relation avec l'éducation des sphincters (stade anal).

En passant ainsi des relations objectales archaïques aux relations sociales, grâce au premier mot socialisé, le « NON » s'inscrit à la base du deuxième système de signalisations, c'est-à-dire l'abstraction du langage.

L'affirmation de Soi à travers le « NON » est suivie trois mois après, vers un an et demi, par les premiers « OUI ». Cette nouvelle dimension dans les relations de l'enfant et de sa mère — accompagnée du signe de tête adhésif — va instaurer un dialogue permanent dans les relations de l'individu avec autrui et avec lui-même.

Plus profondément encore que les schèmes sensori-moteurs d'adhésion et de refus, précédant l'acquisition du Non et du Oui, ce dialogue utilise naturellement les mécanismes binaires de notre appareil cérébral représentés par le jeu de feed-back entre les excitations et les inhibitions programmées résultant des relations du milieu interne (biologique) avec le milieu externe (social et naturel).

(Ce n'est pas un hasard si on a imaginé la cybernétique et les cerveaux électroniques en projetant ces mécanismes cérébraux dans la théorie et la machine. Toute matière vivante — conditionnée par le milieu — réagit en tâtonnant comme l'enfant quand il joue à « chaud — froid » — oui-non —.)

Dès ses premiers pas, le jeune enfant, ayant adopté le Non et le Oui de sa mère (qui imprègnent tout son langage d'ambivalence), adoptera aussi le rôle d'observateur qu'elle avait lors de ses premiers pas... Il joue à être sa mère et lui-même, son propre corps devenant sa poupée. Il jouera même à faire quelque chose de défendu en disant « NON » à lui-même. (Au moment de prendre un livre dans la bibliothèque, ma fille d'une année et demie dit « NON » à haute voix, répétant un conditionnement maternel). Cette espèce de dédoublement, inhibant l'excitation et transformant l'action en parole, active la conscience de Soi et amène l'enfant à parler de lui à la troisième personne. Plus tard, dans ses jeux, lorsqu'il imite sa mère avec sa poupée ou sa maîtresse d'école avec ses camarades, nous voyons — comme au début du langage — le défoulement du « NON » et la négation dominer le tableau.

Cette affirmation de soi, à travers l'opposition du Oui et du Non, va structurer notre « esprit » (pensée sentie et pensée parlée) en activité dualisante.

Surmoi et raison

Le dressage opéré par le milieu à travers les parents aboutit peu à peu à la formation d'une conscience morale ou d'un Surmoi qui vise essentiellement les pulsions du Soi et finalement toute expression du Moi. C'est le « NON » opposé au « OUI » pour tout ce qui n'entre pas dans le cadre des règles et des principes établis en nous. Ainsi l'impératif catégorique du Surmoi s'opposerait, en principe, par un « NON » massif aux pulsions du Soi et aux désirs du Moi qui aspire au « OUI » total.

A côté de son rôle moral inhibiteur, le « NON » du Surmoi garde une signification d'attaque permettant le dépassement de l'expérience ancienne (à laquelle l'enfant peut dire « NON »); et, dans la mesure où cette affirmation de soi opère dans l'espace et dans les normes de l'expérience positive — en calculant les probabilités de Oui et de Non — nous arrivons à la pensée opérationnelle et logique qui constitue le phénomène de la Raison.

Structure dualisante et multiples couplages

Examinons rapidement certaines conséquences de notre dualisme fondamental dans notre façon d'appréhender l'espèce et les objets, de vivre notre affectivité et de subir notre morale.

La droite et la gauche, reflet de notre symétrie bilatérale, sont, comme l'Orient (la naissance du soleil) et l'Occident (la mort dans la nuit), plus ou moins axées sur le Oui et le Non. Cette attitude divisante joue également pour le symbolisme du Haut-céleste et du Bas-infernal

associés au Oui et au Non. Le proche (le prochain) et le lointain (l'étranger) s'emboîtent également dans cette dualité. Quand l'enfant devient capable de traiter des séries d'objets il tendra à les grouper par deux : le plus grand, le plus fort et le plus petit, le moins fort ; ou bien il utilisera le schéma familial par couple : papa-maman, frère-sœur.

Dans notre société patriarcale, une fois les sentiments Œdipiens installés, la fille aussi bien que le garçon tend à devenir « le sujet », le père se fait « le verbe » et la mère « le complément direct » ; les autres deviennent des « compléments indirects ». Cette syntaxe vécue devient celle du langage et permet de manœuvrer les mots les uns par rapport aux autres en les traitant par couples selon leur prééminence momentanée.

Le dualisme foncier de la morale fondée sur les droits du plus fort emprisonne l'enfant dans le dilemme gentil (obéissant) — méchant (révolté), et détermine toutes ses névroses et conflits subséquents. Pour nous faire douter du bien-fondé de cette morale confusionnelle, Piaget a souvent redit que « le Bien, c'est d'obéir à la volonté de l'adulte. Le Mal, c'est de faire à son idée » et Odier ajoutait : « le premier devoir de l'enfant, c'est d'apprendre à désobéir ». L'autonomie ne peut être acquise qu'en dépassant la morale traditionnelle par les normes rationnelles où le Oui prend le pas sur le Non.

Logique du « OUI ou NON »

Si, chez l'adulte, certains principes — représentés par des schèmes de langage — sont capables de faire obstacle à une compréhension humaine des faits, le petit enfant est moins victime du « NON » inhibiteur. En effet, il vous dira « Non » lorsque vous lui offrez un bonbon, mais il le prendra quand même. C'est un peu comme s'il disait : « on ne m'achète pas ainsi, mais je vous fais la grâce d'accepter ».

Cependant, quand le père (ou son remplaçant) commence à empêcher l'enfant de s'approcher de la mère, le « NON » s'associe au sentiment d'exclusion (tiers exclu) et d'opposition majeure (principe de contradiction). Il devient donc un instrument plus précis pour les opérations arithmétiques, logiques et syntaxiques.

(A propos de l'influence des structures et des situations familiales dans le domaine de la pensée, on cite volontiers certains cas de refus des divisions — de l'amour maternel — et d'incompréhension des fractions — de nourriture — chez des enfants ayant souffert de la naissance d'un petit rival).

Le OUI (adhésion) tend à dominer dans la période adualiste des premiers mois de l'existence, comme il prévalait dans les sociétés matriarcales, et, la nostalgie de ce paradis perdu poussa les Grecs à imaginer l'Age d'or dans le passé mythique et les chrétiens dans le futur eschatologique.

Par contre la propriété privée (le paradis patriarcal), réalisée dès que l'homme sut se distinguer de la mère comme causalité (procréation), donna aussi le goût de la propriété des termes, des classifications par familles et de l'analyse. Malgré une certaine emprise sur le réel, la fonction du Oui et du Non dans le système patriarcal nous a amené sur le plan intellectuel aux mêmes impasses que sur le plan moral. Les contradictions sont devenues essentielles et sans solutions.

Logique du « OUI MAIS »

Le feu du ciel, propriété et attribut du Zeus-pater, lui a été arraché par Celui qui voulait devenir maître de son destin en voyant au-delà des systèmes clos. Le Prométhée dans l'homme ne s'est jamais contenté du statu quo. Tout en acquiesçant aux ordres du Roi, de l'Autorité, des Lois et de la Conscience, il ajoute au « Oui » un « Mais ». Cet élément de Doute cartésien, on le trouve dans presque tous dialogues, pour autant que ceux-ci ne se résument pas en « Oui-oui-oui-oui — Non-non-non-non » (sous l'emprise du mécanisme névrotique du Tout ou Rien ou du désir de destruction de l'Autre).

Logique du « OUI et NON »

L'art de sortir des cadres conventionnels se dessine même à l'époque du Moyen Age dans le « Sic et Non » d'Abélard. Il imagine une foule d'arguments dialectiques « pour et contre », en présentant une grande variété de thèses plutôt qu'un dogme absolu.

Le besoin de Fratriarcat qui pousse l'enfant à faire participer autrui à son narcissisme en l'homosexuant n'élimine plus l'Autre mais l'assimile. Sur le plan conceptuel, cette attitude tend à transformer le contradictoire en complémentaire et rend possible l'intégration des antagonismes pour donner lieu à une nouvelle formule qui, à son tour, sera dépassée. Dans cette perspective de solidarité interindividuelle, notre vision est mieux sensibilisée à la théorie des ensembles, aux phénomènes de feed-back, à la réciprocité et à la réversibilité.

(Les différences qui dans le système patriarcal — resté au stade sado-masochiste — étaient des signes de supériorité ou d'infériorité, qu'il s'agisse du sexe, de la race ou des classes sociales, ne sont plus maintenant que des couples associatifs).

En terminant, rappelons que le premier mot social de l'enfant, le « NON », est donc capable de remplacer la décharge motrice de l'attaque ou de la guerre par la discussion. Le dialogue, mené dialectiquement, permet une entente où le « OUI » de l'amour peut avoir le dernier mot.